

REVUE DE PRESSE

Le 20 juin 2024

JOURNAUX **PRESSE** **Radio** information
télé
MÉDIAS *Médias*
sociaux

Afin de se conformer à la Loi sur le droit d'auteur,
la FCSSQ détient une licence autorisant une
redistribution électronique restreinte de ce document.



La Fédération
des centres de services
scolaires du Québec

PRODUIT PAR

influence



DES RECORDS DURS SUR LE CORPS

Horaires déplacés, solutions de rafraîchissement improvisées ou ralentissement des activités... Tous les moyens sont bons pour ne pas surchauffer en cette période caniculaire.

DIGNE DES GRANDES CHALEURS DE JUILLET ET AOÛT

QUENTIN DUFRANNE, LA PRESSE

Montréal a connu mercredi le 19 juin le plus chaud de son histoire. Une vague de chaleur à laquelle les populations vulnérables sont forcées de s'adapter, tant bien que mal.

Le mercure a atteint les 33,7 °C à Montréal, fracassant le record de chaleur pour un 19 juin, auparavant détenu par l'année 2001, avec une lecture de 33,1. Val-d'Or, Québec et Saguenay ont également vécu leur 19 juin le plus chaud cette année, rapporte MétéoMédia.

Les moyens semblent manquer à certaines populations pour faire face à cette vague de chaleur qu'Environnement Canada a comparée mercredi aux « pires vagues de chaleur de juillet et d'août ».

Les scientifiques de Santé Canada mettent notamment en garde les personnes les plus vulnérables face aux « graves risques pour la santé » que cet épisode de chaleur peut provoquer.

En quête d'eau

À peine sorti des locaux du centre d'injection supervisée CACTUS, Jean-François Bigras s'effondre sur le béton chaud du trottoir près de sa chienne Roxie pour s'asperger le visage d'eau à l'aide de deux petites bouteilles en plastique fraîchement remplies.

Actuellement en situation d'itinérance, il cherche tant bien que mal des endroits pour se rafraîchir. Alors qu'il avait l'habitude de fréquenter à cette fin les bibliothèques publiques, il explique ne plus y être le bienvenu.

« Partout où on va, les gens nous tassent, dit Jean-François Bigras. Il y a [une fontaine] dans le petit parc près de la Maison du père, mais ils ne l'ont pas encore ouverte. »

Il explique se servir d'un robinet d'arrosage près du refuge pour se rafraîchir et faire régulièrement le plein d'eau.

À son côté, assis sur un bloc de béton, William Budget, lui aussi en situation d'itinérance, raconte comment il s'y prend pour traverser la vague de chaleur.

Ce dernier peut bénéficier des ressources en hébergement destinées aux personnes autochtones. Il n'hésite pas d'ailleurs à en faire profiter Jean-François en l'y invitant, comme cela est permis, pour qu'il puisse s'y rafraîchir.

« La nuit, c'est très étouffant, on ne peut pas se coucher avant 22 h, car il fait trop chaud et ce n'est pas respirable. »

— William Budget

La Direction régionale de santé publique (DRSP) de Montréal invite les responsables de lieux privés et publics à « faire preuve de bienveillance envers les personnes en situation d'itinérance » et à leur ouvrir les portes lorsqu'elles souhaitent se rafraîchir.

Adaptation et flexibilité dans les écoles

Alors que la récréation bat son plein, l'eau ruisselle jusqu'à l'entrée de l'école primaire Le Mennais, où les jets d'eau installés pour l'occasion font le bonheur des enfants.

Un moment de fraîcheur de courte durée, car le thermomètre à l'intérieur de l'école affiche une température supérieure à 30 °C malgré les mesures prises par la direction.

« Dans les classes, plus on monte, plus il fait chaud. C'est sûr que les après-midi sont pénibles, explique la directrice de l'établissement, Mireille Langlois. J'ai hâte de voir si le gouvernement ou le centre de services scolaire de

Montréal vont faire des démarches, car moi, personnellement, je n'ai pas une enveloppe spécifiquement pour l'air climatisé. »

Le « budget de maintien d'actifs » que lui donne le gouvernement provincial ne serait pas suffisant pour doter l'établissement de climatiseurs en plus d'assurer sa rénovation tout au long de l'année.

La directrice explique avoir donc préféré investir dans des ventilateurs pour chacune des classes dans le but d'économiser.

Face à la chaleur qui règne dans l'édifice, un professeur aurait même apporté son propre climatiseur pour rafraîchir sa salle de classe.

Mme Langlois a aussi dû réaffecter les quelques climatiseurs de l'administration au profit de tous. La salle des employés est devenue l'un des rares lieux de fraîcheur dans cet édifice centenaire et il a fallu s'organiser pour qu'il puisse ainsi profiter au plus grand nombre.

« On a une rotation pour que les classes bénéficient de la fraîcheur de la salle des employés », ajoute Mireille Langlois.

Pour la présidente de l'Association montréalaise des directions d'établissements scolaires (AMDES), Kathleen Legault, l'adaptation à ces vagues de chaleur ne semble pas être une « priorité pour le gouvernement ».

« C'est bien beau, un peu d'eau et des ventilateurs, mais quand il fait 34 °C [dans les classes], ça ne peut pas être des lieux d'apprentissage. On devrait s'attendre du gouvernement qu'il pose les gestes et qu'il nous donne les prochaines étapes. »

— Kathleen Legault, présidente de l'Association montréalaise des directions d'établissements scolaires

Elle dénonce ainsi un « manque de leadership » du ministère de l'Éducation qui se contente d'inviter les écoles à utiliser leur budget de maintien d'actifs pour acheter des climatiseurs.

« Il faut vraiment s'y mettre et il faut absolument que toutes nos rénovations et nos nouvelles constructions tiennent compte de ce nouveau contexte climatique », ajoute Kathleen Legault.

La colère gronde sur les chantiers

La chaleur est insoutenable sur les chantiers et elle l'est tout particulièrement là où l'asphaltage doit se faire en

continu. Une pratique dénoncée par les travailleurs de chantier qui voient leurs conditions de travail affectées en raison de l'impossibilité d'arrêter les machines tant que l'asphaltage n'est pas terminé.

Cette technique de revêtement est utilisée actuellement sur le chantier situé au nord de la Métropolitaine sur le boulevard Viau. Les travailleurs qui s'y trouvent depuis le début de la journée menacent d'arrêter le chantier si le ministère des Transports (MTQ) ne fait rien.

« On dit partout aux travailleurs de faire des pauses régulièrement, mais on dirait que les travailleurs [qui font de l'asphaltage continu, ça n'est pas pour eux], cette formule-là », explique le représentant syndical de l'Alliance Asphalte, François Perreault.

En plus de la chaleur dégagée par l'asphalte récemment fabriqué, les employés sur le boulevard Viau seraient ainsi « forcés de travailler sans arrêt » sans pouvoir se réfugier à l'ombre pour se reposer.

Pour François Perreault, l'asphaltage en continu soulève des enjeux éthiques, puisqu'il met en jeu la santé des travailleurs.

Certains aînés sont prêts

Nombre d'aînés n'en sont pas à leur première vague de chaleur, ce qui leur a permis d'acquérir certains réflexes pour surmonter les chaleurs des derniers jours.

C'est le cas de Catherine Tessier, dont l'âge est « très largement plus élevé que celui de la retraite ».

« Tant qu'à sortir, je ne vais pas sortir entre 13 h et 17 h, dit-elle à la sortie d'une bibliothèque. Son petit secret : éviter l'eau trop glacée et ajouter un peu de citron dans son eau. Catherine Tessier s'estime chanceuse d'habiter un logement où la fraîcheur persiste.

Ce n'est pas le cas de Clyde Dennie, qui a préféré les sièges installés dans le Village rue Sainte-Catherine à son logement sans climatiseur où le thermomètre affiche 30 °C.

« Au moins, ici, il y a un petit vent. Il faut que je trouve une place où il y a de l'air climatisé, mais il n'y en a pas beaucoup dans le Village. »

— Clyde Dennie, 78 ans

Environnement Canada explique qu'« il est possible que des records soient battus » alors que l'actuelle vague de chaleur ne semble pas avoir dit son dernier mot.

— Avec Léa Carrier et Fannie Arcand, *La Presse*

INÉGAUX FACE À LA MÉTÉO

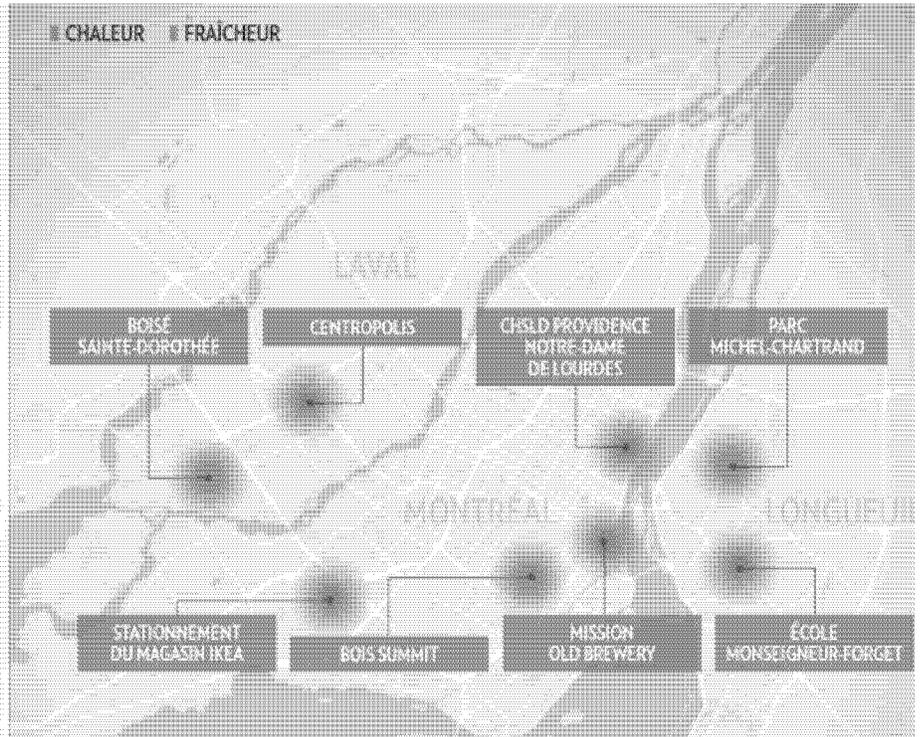
27,4 degrés dans un boisé à Westmount, 60 degrés dans une cour d'école à Longueuil. Thermomètre laser à la main, *La Presse* a mesuré la température au sol dans cinq îlots de chaleur et trois îlots de fraîcheur de la grande région de Montréal. Cette expérience, qui n'a aucune prétention scientifique, est toutefois révélatrice. Lorsqu'il fait chaud, tous ne sont pas égaux.



ANAÏS DESJARDINS
La Presse



THOMAS DUSSAULT
La Presse



AVAL

CHALEUR

CENTROPOLIS
CHOMEDEY

53,4 °C

Caroline Côté

Serveuse sur une terrasse fréquentée malgré l'extrême chaleur

« Notre air climatisé a lâché à l'intérieur [mardi] soir [...], c'est très collant, je dirais ! Les gens s'installent sur la terrasse parce qu'il y a un peu de vent, au moins. [...] On a tout le temps du soleil ici, c'est très, très chaud. »

FRAÎCHEUR

BOISÉ SAINTE-DOROTHÉE

29,7 °C

David Dénommé

Seul cycliste du voisinage qui s'est risqué à pédaler

« Ça fait longtemps que je n'étais pas venu, d'habitude je ne viens pas l'été, il y a trop de bibittes ! [...] [En temps normal] je reste à la maison et je joue à la plage. »

MONTRÉAL

CHALEUR

STATIONNEMENT
DU MAGASIN IKEA
SAINT-LAURENT

45,5 °C

Luc Potvin

Arpenteur qui profite de son congé irrisqué pour faire des achats

« Il y en a un [un travailleur] qu'on a sorti sur une civière [mercredi] matin, il a fait un coup de chaleur. Ils ont décidé de fermer le chantier après. [...] Je viens du Lac-Saint-Jean. Il fait plus chaud à Montréal, c'est sûr, mais là ça n'a pas de bon sens, c'est fou. »

MISSION OLD BREWERY,
VILLE-MARIE

37,3 °C

Kenza Rougui

Coordonnatrice clinique à la Mission Old Brewery

Elle est très inquiète pour les personnes en situation d'itinérance plus âgées et celles aux prises avec des enjeux de santé mentale. « Ça arrive, des fois, des personnes qui vont porter des manteaux d'hiver. » L'organisme fait plus de tournées pour s'assurer du bien-être des sans-abri. Zen est en situation d'itinérance depuis 11 ans. Il a une place dans les dortoirs climatisés de l'organisme. Pour lui, le pire est l'humidité. « C'est ça qui rend ça lourd », a-t-il dit.

CHSLD PROVIDENCE
NOTRE-DAME-DE-LOURDES,
MERCIER-HOCHÉLAGA-
MAISONNEUVE

39,1 °C

Maryse Grenier

Responsable des loisirs, du bénévolat et de la pastorale au CHSLD

Chaque année, les îlots de chaleur n'épargnent pas le quartier et les aînés qui sont plus vulnérables aux grandes températures. Alors que la moyenne d'âge des résidents est de 84 ans, il faut s'adapter. « D'habitude, je sers du café dans l'activité, mais aujourd'hui, j'ai servi de la crème glacée. Certains qui ne viennent pas d'habitude sont venus parce que, dans la salle, c'est plus frais », a-t-elle expliqué.

FRAÎCHEUR

BOIS SUMMIT,
WESTMOUNT

27,4 °C

Clara Gareau

Clara Gareau

Résidente d'un autre quartier, de passage à Westmount pour se rafraîchir

« C'est assez insoutenable dans le béton : dès qu'on va dans des espaces boisés, ça va mieux. [...] Plutôt que de rentrer chez moi à la chaleur, parce que je n'ai pas de climatisation, je me suis dit que j'allais aller à la montagne pour me refroidir un peu. »

LONGUEUIL

CHALEUR

ÉCOLE PRIMAIRE
MONSIEUR-FORGET,
SAINT-HUBERT

60 °C

Nadia Lounas

Enseignante de 6^e année

« J'ai chaud. » C'est une phrase que Nadia Lounas a entendue maintes fois mercredi. L'enseignante originaire de l'Algérie a remarqué une baisse de concentration et de motivation chez les jeunes. Une de ses élèves est même tombée dans les pommes le matin même. « Ils sont allés aux jeux d'eau pour se rafraîchir. Si on les laisse en classe, mais qu'ils ne travaillent pas, ça revient au même », a-t-elle souligné.

FRAÎCHEUR

PARC MICHEL-CHARTRAND,
VIEUX-LONGUEUIL

33 °C

Richard Héroux

Retraité

Neige ou canicule, si la météo le permet, Richard Héroux fait du vélo tous les jours. Le retraité a changé son parcours habituel pour profiter de l'ombre du parc. « S'asseoir au soleil longtemps, ce n'est pas un cadeau », a-t-il expliqué. Celui qui prend parfois une crème glacée à la fin de son exercice n'en a pas profité mercredi. « Je n'aurais pas commencé à la manger qu'elle aurait déjà fondu », a-t-il renchéri.

Les cinq îlots de chaleur et les trois îlots de fraîcheur ont été choisis en fonction de la carte de vulnérabilité aux aléas climatiques, produite par la Ville de Montréal en collaboration avec le département de géographie de l'UQAM, et de la cartographie interactive de la vulnérabilité et de l'exposition aux vagues de chaleur accablante réalisée par le département de géographie de l'Université Laval.

LEDEVOIR

La toute-puissance des ingénieurs et le tout à l'auto

Anne-Marie Claret

L'autrice est citoyenne de Rosemont.

J'ai bien aimé la chronique de François William Croteau du 12 juin dernier, qui portait sur les enjeux de l'usage de la voie publique (« Laisser l'été avoir sept ans »). Citant un article de La Tribune du 10 mai, il relatait les propos de la directrice du service de l'ingénierie, des eaux et des projets majeurs de la Ville de Sherbrooke par lesquels elle déplore « l'ingérence des élus et des citoyens dans ce qu'elle considère comme le champ de compétence exclusif des ingénieurs, à savoir la signalisation routière ». Rappelant au passage que c'est le Code de la sécurité routière qui confère tout ce pouvoir aux ingénieurs, l'ancien maire de Rosemont—La Petite Patrie faisait remarquer que les études et les recommandations des ingénieurs, bien que légitimes, semblaient toutefois fortement orientées par des considérations pro-automobile.

Ce filtre idéologique du tout à l'auto m'a rappelé mon expérience dans un comité de parents, il y a une quinzaine d'années. À l'époque, un des dossiers de l'Organisation de participation des parents (OPP) de l'école Sans-Frontières, située dans Rosemont, était la sécurisation de l'intersection de Bellechasse/9e Avenue. Pour se rendre à l'école, plusieurs enfants devaient en effet traverser la rue de Bellechasse et, s'il y avait un panneau d'arrêt dans l'axe nord-sud (9e Avenue), il n'y en avait pas dans l'axe est-ouest (de Bellechasse).

Un passage piétonnier aussi pâle que symbolique rappelait aux automobilistes que ça pourrait être bien de s'arrêter. Je me souviens d'avoir joué à la brigadière à maintes reprises, me déplaçant au milieu de la rue, brandissant une main ouverte afin de rappeler aux automobilistes l'existence d'un passage piétonnier et le fait que des enfants devaient traverser la rue. J'ai davantage eu droit à des klaxons de conducteurs impatients qu'à des regards bienveillants d'automobilistes. Et, bien sûr, je devais rappeler à mes fils que s'élançant ainsi au milieu de la rue était une tâche réservée aux adultes.

Dans ce contexte, pas étonnant que plusieurs parents ne voulaient pas que leurs enfants se rendent seuls à l'école. Somme toute, c'était plus simple de les y conduire en voiture en allant au travail. Dénonçant cette situation, l'OPP de l'école Sans-Frontières mobilisait les parents et multipliait les interventions publiques. Nous avons notamment organisé une manifestation conjointement avec le service de garde et fait circuler une pétition que nous avons déposée lors d'une réunion du conseil d'arrondissement.

Nous avons aussi réussi à avoir l'écoute attentive de la conseillère municipale de l'époque Carole Du Sault, de l'équipe Union Montréal de Gérald Tremblay. Je me souviens que cette conseillère trouvait nos revendications pertinentes et qu'elle avait tenté en vain de les faire avancer. Mais ce qui bloquait... c'était l'expertise des ingénieurs ! On nous parlait sagement du temps requis pour que l'oeil de l'automobiliste aperçoive un panneau d'arrêt en corrélation avec la vitesse de décélération proportionnelle au débit de la circulation.

Et la sécurité des enfants qui vont à l'école ? Faut croire que ce n'était pas assez scientifique...

Il a fallu attendre quelques années pour que la volonté politique de l'équipe de Valérie Plante arrive à changer les choses, entre autres grâce au courageux Plan local de déplacement de Rosemont—La Petite-Patrie, qui a permis d'améliorer la sécurité des piétons, des cyclistes et des personnes à mobilité réduite. Entre-temps, la direction de la santé publique reconnaissait que le sentiment de sécurité était un facteur important favorisant le déplacement à pied vers l'école.

Aujourd'hui, n'en déplaise aux ingénieurs « experts » et aux automobilistes pressés qui considèrent que la rue leur appartient, l'intersection de Bellechasse/9e Avenue est sécurisée avec des panneaux d'arrêt dans les quatre directions, ce qui rassure non seulement les parents et les enfants de l'école Sans-Frontières, mais également les citoyens fréquentant la piscine et la bibliothèque se trouvant en face de l'école.

Test de français : l'âne devant la rivière

« On peut amener l'âne à la rivière, mais on ne peut le forcer à boire », dit le proverbe.



Quand quelqu'un est vraiment têtue, convaincu que son opinion est l'unique vérité, fermé à toute vraie remise en question, il n'y a rien à faire.

NAUFRAGE

Daphnée Dion-Viens nous apprend que les futurs enseignants au primaire et au secondaire, qui doivent obligatoirement réussir un examen de français, sont toujours plus nombreux à échouer.

Cette année, le taux de réussite au premier essai était de 44 % seulement à l'Université de Montréal.

Et c'est le plus haut taux parmi les universités dont la journaliste nous communique les résultats!

C'était 39 % à l'Université Laval, 29,3 % à l'UQAC et 23,3 % à l'UQAR!

Ce n'est pas seulement très faible. C'est aussi en baisse depuis quelques années.

Des tas d'étudiants doivent s'y

reprandre à trois, quatre et même cinq reprises!

À l'Université Laval, pour ceux qui passent le test pour la cinquième fois, le taux de réussite n'est que de 54 %! 54 %! À la cinquième tentative! Et ils iront ensuite enseigner!

Comme il n'y a plus grand-chose qui soit vraiment de leur faute, ils auront amplement eu le temps, entre deux échecs, de mettre la faute sur la langue française elle-même, si « épouvantablement » compliquée et tordue, et sans doute aussi furieusement patriarcale et élitiste.

Pour les aider, pour tenir compte de leur « anxiété », de leur « santé mentale », et aussi, bien sûr, pour avoir des statistiques moins catastrophiques, nos petits lapins auront droit, lors des prochains examens — c'est du moins la recommandation faite par des « experts » au gouvernement —, d'utiliser... un logiciel de correction.

Ce sera aussi un nouveau test.

Comme il est hors de question de dire qu'il sera plus facile, on dira qu'il est plus « adapté à la nouvelle réalité » ou une formule du genre.

Tout cela est catastrophique, tout simplement.

Une responsable citée par la journaliste préfère y voir des résultats « inquiétants ».

Il faudra quoi pour les qualifier d'« alarmants »?

Et maintenant, cher lecteur, la ques-

tion qui tue : comment expliquer cette baisse continuelle?

Allez, forcez-vous un peu. Vous ne voyez pas? Ça commence par un « p » et ça finit par un « e ».

Si vous avez dit « pandémie », vous avez gagné.

AUTOCRITIQUE

Désormais, la pandémie explique tout ou presque au Québec. C'est comme le Saint-Esprit.

Elle explique aussi la vague de chaleur actuelle.

Mais comment expliquer alors les variations d'un établissement à l'autre alors que la pandémie les a tous touchés? Et si on s'interrogeait sur la qualité des étudiants admis, sur l'enseignement du français depuis la petite école, sur la qualité de la formation donnée dans les facultés d'éducation?

Et si nos « experts » faisaient un brin d'autocritique?

Mais non, je vous l'ai dit : l'âne est devant la rivière, mais il ne veut pas boire.

COUVERT • 52 ANS • 9M • 20H • 11 • 5 ANS • 5M • 17H

NOUVEAU PRODUIT

ALBI
Kia
1-855-474-1111

Allocation incroyable pour votre échange!
On vous attend!



Au Québec, même les canicules sont à « deux vitesses »

Les humains ont trouvé le moyen d'aller sur la Lune. Ils ont même terrassé un virus meurtrier grâce aux vaccins. Mais au Québec, pas moyen de garder au frais les écoles publiques et les CHSLD en temps de canicule ?

On sait pourtant que des canicules brutales, il y en aura de plus en plus souvent et de plus en plus tôt dans l'année.

Or, pendant que les élèves du réseau privé ont des classes climatisées – incluant donc les enfants et adolescents de la plupart des élus –, ceux du public suent leur vie en pleine semaine d'exams.

Idem pour « nos » aînés en CHSLD, comme le gouvernement les appelle.

UNE GRANDE « AVANCÉE » ?

Les résidences privées cossues pour vieux plus riches ou plus autonomes sont climatisées. Aux antipodes, dans des CHSLD, la santé déjà fragile des

résidents est mise en danger par une chaleur extrême dans leurs chambres, encore trop nombreuses à ne pas être climatisées.

Rappelons que dans les CHSLD vivent aussi des adultes de tous âges en situation de handicap intellectuel et/ou physique.

Dans des CHSLD, on se contente d'entasser des résidents quelques heures par jour dans une salle commune climatisée. Le reste du temps, dont la nuit, ils souffrent de chaleur dans leurs chambres. Et on nous présente ça comme une grande « avancée »...

DES BUREAUX CLIMATISÉS

Dans le réel, pour l'« expérience-client » dont nous entretenons les « top guns » de l'agence Santé Québec, on repassera. Pour un respect élémentaire envers les plus vulnérables, on repassera aussi.

Pourtant, si des gestionnaires trouvent la manière de climatiser leurs bureaux, même dans des édifices dits vétustes, pourquoi ne le fait-on pas pour les résidents de CHSLD et les élèves du réseau public ?

M^e Paul G. Brunet, président du Conseil pour la protection des malades, le résumait à merveille cette semaine.

« Rappelons que les usagers ont le droit d'être aussi confortables dans leur chambre que les gestionnaires dans leurs bureaux. Si le bureau est le lieu de travail des gestionnaires, la chambre est le milieu de vie de l'usager. »



LES ÉCOLES SE SONT ADAPTÉES COMME ELLES LE POUVAIENT

DOMINIQUE SCALI

Jeux d'eau, activités annulées, changements de locaux. Des écoles et des parents ont pris les grands moyens hier pour éviter que les jeunes souffrent de la chaleur accablante.

Dans beaucoup d'écoles primaires, des jeux d'eau ont été installés pour rafraîchir les jeunes. La plupart des centres de services scolaires contactés par Le Journal avaient d'ailleurs envoyé des consignes à leurs établissements en lien avec la chaleur.

À certains endroits, des activités ont dû être annulées ou modifiées.

À l'école des Boisés, à Saint-Alexis-des-Monts en Mauricie, le camp de vacances organisé pour trois groupes a été annulé parce que les activités sportives prévues se seraient toutes déroulées à l'extérieur, dont aucune sur un plan d'eau.

«Des parents avaient déjà commencé à manifester de l'inquiétude quant à la chaleur accablante annoncée », indique par courriel Amélie Germain-Bergeron du Centre de services scolaire de l'Énergie.

À l'École Jésus-Marie de Beauharnois, une «course» colorée a été transformée en «marche» colorée, a-t-on avverti sur Facebook.

PRESQUE LA FIN

À l'école Boucher-de La Bruère, à Montréal, c'était jour de remise des diplômes pour les jeunes de 6e année. La chaleur n'a nullement empêché les finissants de lancer leur mortier dans les airs en présence de leurs parents.

«Les filles qui avaient du mascara, ça coulait », a raconté Yasmine Belmqadem, 12 ans, à propos de sa classe où il a fait particulièrement chaud dans les derniers jours.

«On a même dû changer de classe », a expliqué Justine Breault-Ouimette, 12 ans.

En effet, il faisait si chaud dans le local d'une classe de 6e année que le groupe a été réparti dans des locaux climatisés, ont raconté plusieurs élèves au Journal.

«C'est énervant, quand il fait chaud, on ne peut pas jouer au soccer », a lancé Kody Grant, 11 ans, qui s'en allait dans la piscine familiale dès la cérémonie de remise des diplômes terminée.

Les écoles qui débordent, la règle plus que l'exception

Par Olivier Bossé, Le Soleil

Pendant que les élèves comptent les heures avant la fin des classes, de nombreux parents s'inquiètent de voir leur enfant forcé de changer d'école, l'an prochain. Plus qu'une anecdote, déplacer des jeunes d'une école à l'autre parce que la leur est pleine est devenu une tradition en juin dans les centres de services scolaires de la grande région de Québec.

Pointe-Sainte-Foy, Sillery, Limoilou, Beauport. Le phénomène des écoles qui débordent n'a plus de frontières. Auparavant anecdotiques et réservé à des secteurs spécifiques de la ville, le manège des transferts parce que la capacité maximale d'une école est atteinte s'avère quasiment généralisé.

«La majorité de nos écoles opèrent actuellement au maximum de leur capacité», atteste au Soleil le centre de services scolaire de la Capitale, le plus central et plus gros des cinq centres de services scolaires de la région de la Capitale-Nationale.

Même chose pour le centre de services scolaires du secteur ouest de Québec, celui des Découvreurs, à Sillery, Sainte-Foy, Cap-Rouge et Saint-Augustin.

«Cette année, 16 écoles primaires sur 20 ont atteint ou dépassé leur capacité d'accueil en nombre de groupes. L'an prochain, ce seront 18 écoles sur 20 qui seront dans cette situation.»

— Le centre de services scolaire des Découvreurs

Les Découvreurs affichent aussi complet dans trois écoles secondaires sur quatre.

Un problème qui s'étend

Aux Premières-Seigneuries, vers Beauport et plus à l'est, 25 des 36 écoles primaires ont atteint ou dépassé leur capacité d'accueil et quatre sur neuf au secondaire.

À Lévis, ce n'est plus une nouvelle de dire que le centre de services scolaire des Navigateurs vit un boum démographique. Pas moins de 22 de ses 52 bâtiments avaient atteint leur capacité maximale fin mai, certaines écoles comptant plus d'un pavillon.

La situation n'est plus exclusive aux grands centres.

Le centre de services scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup a quatre écoles primaires pleines sur 32. Dans la Beauce, les polyvalentes de Saint-Georges et de Sainte-Marie (Benoit-Vachon) sont en surcapacité et le centre de services scolaire en a pour 115 millions de dollars en demandes de nouveaux espaces. Sur la Côte-du-Sud, près de la moitié des établissements scolaires publics, 17 sur 37, manquent de place.

Si juin rime avec le bal des finissants en cinquième secondaire, au primaire, c'est de plus en plus synonyme d'une grande valse des relocalisations forcées.

L'agrandissement arrive trop tard

Le cas de l'école du Campanile, à Pointe-Sainte-Foy, est criant. Surtout depuis la construction d'un immeuble comptant 70 appartements sur un terrain situé juste de biais avec l'école, là où logeait il n'y a pas si longtemps un bungalow familial.

Sur place, les grues et le bruit forts ne laissent pas de doute. Le chantier de l'agrandissement de l'école va bon train. Mais la nouvelle section, qui devait d'abord être inaugurée pour la rentrée scolaire de 2023, a plutôt connu sa première pelletée de terre en 2024 et devrait finalement rouvrir pour la rentrée 2025.

Trop tard pour Alice, Marion et Antoine.

Ils seront déjà rendus dans d'autres écoles.

Leur copain Zakaël s'était aussi fait à l'idée. Mais après avoir vécu l'incertitude et le stress de devoir changer d'école, il a été réadmis in extremis au Campanile, dans les derniers jours. Après plusieurs semaines où la direction avait décidé que le jeune qui vient de passer six

ans à cette école devait déménager pour faire sa sixième ailleurs.

Chaque centre de services scolaire établit ses critères pour décider qui, en cas de débordement, devra faire son sac et changer d'école.

La distance avant l'ancienneté

Aux Découvreurs, «les critères d'admission sont les mêmes depuis plusieurs années, soit dans l'ordre: la fratrie, la distance et l'ancienneté».

Ainsi, si tu n'as pas de frère ou de sœur à la même école, les élèves qui habitent plus loin sont toujours désavantagés même s'ils fréquentent leur école de quartier depuis plusieurs années. Le plus proche gagne.

«On déracine nos enfants de leur milieu de vie. Ils perdent leurs amis, ils perdent leur quartier, ils perdent leurs repères!»

— Karyne Duplessis Piché, mère d'une élève délocalisée de l'école du Campanile

Sa fille Alice termine sa quatrième année du primaire au Campanile. Mais devra vraisemblablement faire sa cinquième et sa sixième dans une autre école.

Même s'il y a un mois, la directrice rassurait les parents en leur écrivant que leur fille «n'est pas en danger». Il suffisait qu'un enfant redouble sa cinquième année et tout a déboulé chez les Croteau-Duplessis Piché.

Plan B rejeté

Une soixantaine d'élèves doivent se faire à l'idée qu'ils n'iront finalement pas ou plus au Campanile, école pourtant sauvée de la fermeture il y a une quinzaine d'années. Une trentaine qui la fréquentait déjà et une trentaine qui pensait y entrer à la fin de l'été.

Pour Marion, ce sera plutôt l'école Filteau, un kilomètre plus loin. Zakaël songeait à Fernand-Séguin, où il joue déjà au football, pas loin de l'université. Il y a également l'Arbrisseau, de l'autre côté, à Cap-Rouge. Quant au privé, les classes y sont déjà complétées en vue de la rentrée.

Plusieurs parents regrettent qu'en attendant l'inauguration de l'agrandissement, reportée de deux ans et finalement prévue pour la rentrée 2025, le centre de services scolaire des Découvreurs ait refusé l'offre de locaux temporaires sur la rue du Campanile, située à quelques pas de l'école.

Même les écoles neuves

La semaine dernière, le premier ministre du Québec, François Legault, a affirmé que la moitié des enseignants

manquants dans le réseau public d'éducation s'explique par le surplus d'immigrants temporaires.

Terrain glissant sur lequel les parents rencontrés hésitent à s'aventurer.

Mais la construction de nombreuses nouvelles habitations dans un secteur devrait être accompagnée d'autant de nouveaux services, dont des écoles, dénoncent-ils en chœur.

«La ville se densifie, c'est normal. Mais les écoles ne suivent pas», constate Laurence Mercier-Méthé, soulignant que la planification a fait défaut. Son Antoine est pris pour aller faire sa sixième année ailleurs. Plus loin de chez lui.

Il y a quelques semaines, Le Soleil faisait état du lab-école de Limoilou ouvert il y a moins de deux ans, l'école primaire Stadacona, qui délocalise déjà des élèves par manque d'espace.

Qui dit mieux? Un lecteur de Beauport, Frédéric Sauvage, a reçu le même appel au volontariat de la direction de l'école de sa fille, l'école primaire des Grands-Bâtisseurs, inaugurée... en septembre dernier.

Sa plainte tombe à plat

À Sillery, Anne-Marie LaRoche a inscrit ses deux enfants à l'école primaire Saint-Michel dans la semaine de février réservée à cet effet. Ils viennent de déménager dans le coin.

«Tu t'imagines que ça suit son cours. Tu montres la nouvelle école aux enfants. Puis tout d'un coup, fin mai, j'ai reçu un courriel de groupe de la part de la directrice pour nous dire qu'on faisait partie du lot des enfants qui devront être transférés», raconte Mme LaRoche.

Sa plainte au Protecteur de l'élève n'a rien donné. Le centre de services scolaire des Découvreurs ne fait que suivre ses propres règles de priorité.

Son garçon en maternelle et sa fille en troisième année devront accepter de déménager à l'école Fernand-Séguin, qui leur est désignée. Dans le cas où ils choisiraient une autre école publique, ils ne seraient pas protégés en vue d'un nouveau transfert possible dans les prochaines années.

Juste en maternelle, ce serait 13 familles touchées à Saint-Michel.

En date du 14 mai, l'école primaire de Sillery comptait 540 enfants inscrits pour la rentrée 2024-2025 sur une capacité estimée à 460 élèves.



Un enseignant lécheur de pied reconnu coupable d'agression sexuelle

KASSANDRA LEBEL

Un enseignant de l'École secondaire Paul-Le Jeune de Saint-Tite a été reconnu coupable d'agression sexuelle pour avoir léché le pied d'une élève pendant qu'elle dormait.

L'accusé dans l'affaire, Francis St-Arnaud, était de retour devant la Cour mercredi pour recevoir la sentence de la juge, il était accusé d'agression sexuelle et de harcèlement.

Les faits remontent à octobre 2022, M. St-Arnaud, qui est enseignant, est accusé d'avoir léché l'orteil d'une élève lorsqu'il était entré où elle dormait à 5 h du matin.

La juge a reconnu M. St-Arnaud coupable d'agression sexuelle, il a toutefois été reconnu non coupable de harcèlement.

Certaines circonstances concernant les événements ne peuvent être révélées afin de protéger l'identité de la victime.

En avril dernier, au moment du procès, l'adolescente avait également affirmé au tribunal que l'enseignant avait également eu des comportements intrusifs et déplacés, notamment en lui envoyant des textos répétitifs et en lui faisant manquer quelques cours pour lui parler.

La nuit de l'intrusion, paralysée par la peur, la victime a raconté avoir fait semblant de continuer à dormir. Elle se

serait ensuite confiée, quelques semaines plus tard, à une personne de confiance à l'école avant de porter plainte auprès de la police.

De son côté, Francis St-Arnaud avait expliqué à la Cour qu'il avait d'abord voulu faire preuve de bienveillance en vérifiant si elle dormait bien. Il ajoutait ensuite avoir voulu lui jouer une blague apprise dans les Louveteaux et non pas de lui lécher le pied.

Il avait plaidé lui avoir tartiné les orteils de beurre d'arachide sous les orteils pour imiter le piétinement dans des excréments au réveil ajoutant qu'il avait réalisé sur le coup qu'il s'agissait d'une blague stupide.

La juge a donc rendu sa décision en fin d'avant-midi, mentionnant qu'elle ne considérait pas le témoignage de l'accusé fiable et ajoutant qu'elle ne considérait pas que sa version des faits faisait preuve de bienveillance.

Le dossier reviendra devant la Cour le 8 juillet, pour qu'une date soit fixée pour la peine.

Actualités locales

Sogesco déclenche un lock-out pour la dernière journée d'école

Par Simon Roberge, La Tribune

Le transporteur scolaire Sogesco a avisé le Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSSRS) du déclenchement d'un lock-out chez Autobus des Cantons vendredi. Ce sont 52 circuits d'autobus qui seront annulés lors de la dernière journée du calendrier scolaire.

Le CSSRS a envoyé une communication aux parents à cet effet mercredi matin. Sogesco avait menacé les membres du Syndicat des travailleuses et travailleurs du transport scolaire des Autobus des Cantons de déclencher un *lock-out* si une entente n'était pas conclue d'ici la fin de l'année scolaire.

Le déclenchement d'un *lock-out* en fin d'année scolaire coûtera cher aux employés des Autobus des Cantons, selon un chauffeur qui préfère garder l'anonymat.

«La seule chose qu'ils vont perdre, c'est une journée de transport, mais nous, on perd 10 semaines de chômage».

— Chauffeur d'autobus préférant garder l'anonymat

La Tribune a fait une demande d'entrevue à Sogesco qui est toujours sans réponse au moment d'écrire ces lignes. Les représentants syndicaux commenteront la situation lorsqu'ils constateront le *lock-out* vendredi.

Plusieurs circuits

Pour les écoles du primaire, il y aura du transport scolaire, sauf pour les 52 circuits du transporteur Autobus des Cantons.

«Les parents concernés seront informés mercredi, mentionne le courriel du CSSRS. Vous pouvez valider les circuits utilisés en AM et PM sur le laissez-passer, dans le coin inférieur gauche.»

Il n'y aura pas non plus de transport scolaire pour les écoles du Sacré-Cœur et de l'Écollectif. Aucun élève du secondaire ne sera transporté en autobus jaune pendant la suspension du transport.

Les écoles et les services de garde resteront ouverts.

«Nous sommes conscients des impacts que cela entraîne et nous sommes désolés de cette situation, résume la communication aux parents. Le CSSRS n'a aucun pouvoir sur ces négociations. Nous remettons toutes les sommes allouées par le gouvernement aux transporteurs, qui conviennent des conditions de travail avec les représentants syndicaux.»

Des finissantes au parcours scolaire marqué par la résilience

Par Lilia Gaulin, La Tribune

La fin du mois de juin est un moment unique pour des milliers de finissants chaque année à travers la province. Mais cette année, cette période a une saveur particulière pour Méganne Ouellet qui obtiendra son diplôme secondaire un peu plus d'un an après avoir reçu un diagnostic de cancer et pour Margaret Yubielis Yones Lopez qui a vu son passage en classe d'accueil changer son parcours scolaire.

Rencontrée au pavillon Montcalm de l'école secondaire Mitchell-Montcalm à Sherbrooke, Méganne Ouellet raconte que son parcours scolaire a pris une tournure inattendue l'an dernier. C'est environ à la moitié de son quatrième secondaire, en mars 2023, qu'elle a dû quitter les bancs d'école après avoir été diagnostiquée avec un lymphome de Hodgkin.

«À ce moment, l'école n'était vraiment pas ma priorité. J'étais comme coupée du monde un peu. Je n'étais pas à l'école et j'avais beaucoup de restrictions, car j'étais immunosupprimée. Je ne pouvais pas aller dans les grandes foules.»

— raconte celle qui a terminé ses traitements en juillet dernier

À quelques jours d'obtenir son diplôme d'études secondaires, elle souligne avec le sourire aux lèvres que sa santé «va très bien» après être passée par des traitements de chimiothérapie et de radiothérapie. «En ce moment, je suis comme en rémission. Normalement, ils se donnent un cinq ans pour dire que c'est complètement fini, mais moi dans ma tête, c'est fini.»

Elle salue la générosité de son école secondaire qui s'est adaptée pour qu'elle puisse terminer son secondaire sans prendre trop de retard. «Ils ont vraiment tous été gentils, surtout Elaine Quintal [directrice adjointe et responsable des élèves de 4e et 5e secondaire]. Je lui donne beaucoup de crédit. Elle a été super gentille, puis elle a été vraiment aidante pour ma famille. Mes parents l'adorent», lance-t-elle.

Quelques minutes en compagnie de Méganne permettent de saisir l'ampleur de sa résilience. «Durant les

traitements, j'ai dû faire un peu de maths, d'histoire et d'éthique et culture religieuse jusqu'à la fin de l'année pour les examens en juin. Il y avait une prof, pendant mes traitements, qui venait m'aider dans la petite pièce avec moi pendant que j'étais toute connectée.»

Ses efforts ont été reconnus alors qu'elle a reçu une bourse de la persévérance à son école.

Le moment tant attendu, son bal des finissants se tiendra le 20 juin.

«Tout est prêt. Je suis stressée, mais j'ai hâte. C'est vraiment un moment spécial et c'est sûr que je ne voulais pas le manquer dans ma vie.»

— mentionne la jeune femme de 16 ans

Elle le dit elle-même : la maladie l'a énormément changée. Elle prend l'exemple du papillon pour expliquer son cheminement. «Après la maladie, ç'a fait comme le papillon. Il a éclos. Je suis une nouvelle personne transformée.»

La jeune femme ose maintenant prendre des risques et sortir de sa zone de confort. «Je me suis fait plein d'amis. Je ne suis pas gênée, je parle avec tout le monde et je suis souriante.»

En août prochain, elle quittera Sherbrooke pour poursuivre des études dans le programme Technologie de radiodiagnostic au Cégep de Rimouski.

Au total, ce sont 1087 élèves de secondaire 5 qui ont fréquenté les écoles secondaires du Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke cette année.

Réussir grâce à la classe d'accueil

Parmi ces centaines de finissants, on retrouve également Margaret Yubielis Yones Lopez, âgée de 19 ans. Elle est arrivée à Sherbrooke en provenance de la République dominicaine. En déménageant, ses parents souhaitent offrir à leurs enfants de meilleures possibilités d'avenir, explique-t-elle.

«Quand je suis arrivée, il faisait trop froid. Je suis arrivée en novembre 2019. [...] Je me souviens quand ils ont ouvert les portes de l'aéroport. Ça faisait mal tellement c'était froid. Au début, j'ai trouvé ça difficile, car je ne parlais pas la langue et que je n'avais pas d'amis. La nourriture n'était pas pareille non plus.»

Une période d'adaptation a suivi pour la finissante de l'école internationale du Phare.

La jeune femme a commencé son parcours scolaire au Québec en classe d'accueil. «La première année, c'était la COVID-19. J'ai juste duré 2 mois et demi. Je n'ai pas appris beaucoup de choses. J'ai appris quelques phrases, mais je n'étais pas capable de comprendre quand les gens parlaient.»

C'est en 2020-2021 qu'elle a appris à lire et à écrire en français, à sa deuxième année en classe d'accueil. Un parcours qui n'a pas été évident.

«Ils m'ont dit que je devais rester une troisième année en classe d'accueil. J'avais envie de pleurer, explique-t-elle.

Tous les élèves qui étaient en classe d'accueil allaient en classe régulière. [...] Une chance que je suis restée une autre année, car c'est là que j'ai appris les choses que j'aime faire et où je m'en vais.»

— Margaret Yubielis Yones Lopez

Badminton et musique font maintenant partie de son quotidien. «Je me souviens, c'était le 11 décembre 2021. La prof de musique m'a invité à jouer à un concert. Je ne savais pas que ça allait changer ma vie complètement. J'ai découvert que je veux continuer de faire de la musique toute ma vie.»

Elle a appris à jouer du saxophone à son arrivée au Québec. «J'ai vu comment on peut créer une histoire avec la musique.»

Margaret Yubielis Yones Lopez a été acceptée en double diplôme d'études collégiales (DEC) sciences humaines et musique au Cégep de Sherbrooke. Elle souhaite devenir psychologue et faire partie d'un orchestre à vent.

C'est en secondaire 4 qu'elle a fait son entrée dans les classes régulières. Pour assurer sa réussite, elle ne compte plus les heures qu'elle a passées en récupération avec ses enseignants. «Je voulais réussir. Sinon, cette année, je n'aurais pas été ici.»

À travers son parcours scolaire à du Phare, elle a été invitée aux galas académiques et a remporté plusieurs prix en badminton. Elle s'est entre autres impliquée au sein du gouvernement étudiant.

Emprunt de 3 M\$ pour une éventuelle école à Saint-Polycarpe

PAR MARIO PITRE

Le conseil municipal de Saint-Polycarpe a adopté un règlement d'emprunt de plus de 3 M\$ à son assemblée du mois de juin dans le but d'acquérir un terrain qui pourrait éventuellement permettre l'implantation d'une école.

Cependant, lorsqu'interrogé sur ce dossier, le directeur général de la Municipalité, Éric Lachapelle, a indiqué que pour l'instant, il n'y avait encore aucun projet de nouvelle école prévu pour ce site, ni du côté du Centre de services scolaire des Trois-Lacs ni du côté de la Commission scolaire anglophone Lester B. Pearson.

L'emprunt a été acquis en prévision de besoins futurs pour un établissement scolaire. Il prévoit l'achat du terrain auprès des actuels propriétaires, de même que les sommes requises pour des travaux d'infrastructures et de voirie reliés au prolongement de la rue Des Loisirs. Le terrain en question est situé tout près du Centre

sportif Soulanges et s'avère le dernier terrain en zone blanche, précise le directeur général.

Si jamais un tel projet tarde à se concrétiser, le terrain pourrait être revendu à des promoteurs pour y ériger des immeubles résidentiels, poursuit-il.

Le règlement donnait lieu à un registre le mardi 18 juin de 9h à 19h à l'hôtel de ville.

Par ailleurs, les élus ont profité de cette même assemblée publique du 10 juin pour adopter un autre règlement d'emprunt de près de 7 M\$, cette fois pour la mise à niveau de la station d'épuration des eaux usées.

Le Centre de formation Montcalm transformé en école secondaire à Saint-Lin-Laurentides

19 JUIN 2024 STEVEN LAFORTUNE

Le Centre de services scolaire des Samares a présenté son projet de transformation du Centre de formation Montcalm en école secondaire.

Cette nouvelle école, qui ouvrira ses portes à la rentrée 2025-2026, aidera à répondre à la hausse de clientèle dans cette municipalité.

Cette école accueillera, dans un premier temps, près de 300 élèves de 1^{ère}, 2^e et 3^e années du secondaire provenant du secteur de l'école primaire des Trois-Temps. Deux ans après son ouverture, soit lorsque les élèves de 3^e année du secondaire seront rendus en 5^e année, l'école sera à sa pleine capacité et comptera environ 440 élèves.

Les travaux de réaménagement débuteront en janvier 2025 grâce à un investissement de plus de 4 millions de dollars. L'école sera composée de 18 classes modernes, 1 gymnase double, 1 carrefour scientifique, 1 carrefour pédagogique, 1 plateau sportif extérieur ainsi que des espaces collaboratifs.

Les élèves qui fréquentent présentement le Centre de formation Montcalm pourront y poursuivre leurs études jusqu'en décembre 2024. À partir de janvier 2025, des dispositions seront en place pour assurer une transition harmonieuse.

Les nouvelles cohortes du programme de soudage-montage seront accueillies au Centre de formation professionnelle de l'Argile, à Joliette. Ce centre procédera à des investissements de plus de 700 000\$ pour accueillir davantage d'élèves et bonifiera ses équipements et ses installations afin de moderniser son programme de formation.

Quant aux cours de formation générale des adultes et programmes de secrétariat et de comptabilité, ils seront relocalisés dans des locaux neufs situés au cœur du quartier industriel de Saint-Roch-de-l'Achigan, facilitant ainsi les opportunités de stages et de placements pour les élèves.

L'agrandissement de l'école du Perce-Neige est confirmé

PAR STÉPHANE PELLETIER

Le dossier de l'agrandissement de l'école primaire du Perce-Neige de Pont-Rouge vient de connaître un dénouement heureux. Le 13 juin, le député de Portneuf, Vincent Caron, la directrice générale du Centre de services scolaire de Portneuf (CSSP), Laurie L'Hérault, et le directeur de l'école du Perce-Neige, Sébastien Gilbert, ont conjointement annoncé que le projet allait de l'avant.

L'ouverture des soumissions pour l'agrandissement de l'École du Perce-Neige de Pont-Rouge avait lieu le 21 mai. Cette fois, cinq soumissionnaires ont répondu à l'appel d'offres. « Le projet d'agrandissement de l'école est sur la table depuis plusieurs années. Cette fois, les tarifs qu'ils nous demandent sont acceptables. Ils sont raisonnables. On a le plaisir, tous les trois, de vous dire que c'est officiel maintenant, on va agrandir votre école », a déclaré Vincent Caron en marge d'une conférence de presse qui réunissait quelques élèves et des membres de l'école Perce-Neige.

Surpeuplement

« C'était il y a quatre ans que l'on a fait l'annonce du projet avec l'enveloppe qui a été débloquée par le Ministère. Quatre années à voir notre clientèle augmenter et être de plus en plus coincée dans le bâtiment », a souligné le directeur de l'école Perce-Neige, Sébastien Gilbert.

Cette année, son établissement compte 985 élèves et les inscriptions pour septembre laissent présager au moins 1014 élèves. « On est heureux de l'agrandissement parce que l'on sait qu'il y a un surpeuplement au niveau de l'école. On est content et l'on ne lâche pas le morceau pour l'école secondaire. Tout passe par l'éducation et nos jeunes sont importants pour nous », a laissé entendre le maire de Pont-Rouge, Mario Dupont, en réaction à l'annonce.

Troisième appel d'offres

« Les soumissionnaires présentaient, à deux occasions précédentes, des projets qui étaient tout simplement les plus chers que l'on trouvait au Québec. C'était presque le double au pied carré d'une école normale que l'on fabriquait ailleurs. Pour une troisième fois, un appel d'offres a été lancé et, cette fois-ci, on est en dessous du top que le ministère exigeait. Finalement, ce sont

plusieurs millions d'économies. C'est certain qu'on aurait aimé que ça se fasse il y a deux à trois ans, mais enfin, on va pouvoir le faire et c'est le principal », a résumé le député Caron.

« C'est une grande fierté pour nous. Les bras se sont levés dans les airs. Les gens ont travaillé avec acharnement, persévérance et engagement dans ce dossier », a confié la directrice générale du CSSP sans toutefois pouvoir révéler le coût total des travaux. Ceux-ci, ainsi que le nom de l'entrepreneur, seront dévoilés lors de la réunion du conseil d'administration ce mercredi.

Un ajout de six classes

Cependant, elle était en mesure de divulguer que le nouveau bâtiment de deux étages prendra place du côté gauche des installations actuelles. « Dans nos rêves les plus fous, c'est l'automne. On a l'autorisation, c'est ça que l'on devait attendre. Au niveau des technicités, nos ressources matérielles sont en lien avec le Ministère », a-t-elle déclaré.

« Au rez-de-chaussée, il va y avoir l'accueil, le secrétariat et les bureaux administratifs. Pour l'instant, ils sont au deuxième étage et plus difficilement accessibles. Il va y avoir trois classes au rez-de-chaussée et à l'étage, il va y avoir trois classes supplémentaires avec une salle de bain. Il y a une nouvelle cour d'école que l'on va aménager. On est déjà à regarder comment on peut bonifier le projet. Il y a du réaménagement à l'intérieur du côté du pavillon Saint-Charles et du côté du pavillon Perce-Neige aussi. Il va y avoir un jeu de chaises musicales à l'intérieur de l'école, mais on va planifier ça dans les prochains mois. Il y a une répartition à revoir, mais c'est une capacité qui augmente de plus de 100 élèves supplémentaires », a ajouté M. Gilbert.

De l'école à l'avenir : le directeur du CSSL souligne les efforts de tous les finissants

Sébastien Tardif, directeur général du Centre de services scolaire des Laurentides s'est entretenu avec L'info au sujet de la transition vers l'avenir des étudiants finissants du CSSL.

Gabrielle Sarthou

Pour les étudiants, la transition du secondaire vers la prochaine étape de leur vie est une période charnière, selon Sébastien Tardif, directeur général du Centre de Services scolaire des Laurentides. « C'est une transition », explique-t-il. « Tout au long de notre vie, nous vivons plusieurs transitions importantes. Que ce soit le passage de l'école primaire au secondaire, le début de la vie commune ou la retraite, chaque transition nécessite une bonne préparation. » Pour cela, il énumère des facteurs de protection : « une bonne connaissance de soi, une bonne estime de soi, un sentiment de compétence et un réseau sur lequel on peut compter. »

Une transition significative

Pour les finissants du secondaire, cette transition implique souvent de choisir entre différents chemins : entrée sur le marché du travail, formation professionnelle ou poursuite des études collégiales et universitaires. « Quelle que soit la décision prise, il s'agit toujours d'une transition significative », souligne M. Tardif. « Les élèves quittent un environnement scolaire plus encadré, plus sécurisé, et peu importe où les finissants vont aller, ce sera vers une plus grande autonomie. Ils vont devoir mobiliser des compétences qui ont été développées au fil des ans et les mettre en pratique. »

Savoir motiver

Motiver les finissants à terminer leur parcours est important pour l'organisation scolaire. « La perspective d'un avenir meilleur est un facteur de motivation clé », explique M. Tardif. Il complète en ajoutant qu'il est important de rendre les apprentissages significatifs pour les élèves, en montrant comment ils peuvent être appliqués dans leur vie quotidienne. Il donne l'exemple qu'il est plus motivant d'apprendre à faire des fractions en faisant une recette qu'en effectuant des exercices dans un manuel.

De plus, une relation de confiance entre les enseignants et les élèves est essentielle, tout comme un soutien

personnalisé en fonction des besoins de chaque élève : « On cherche à les aider à avoir un but à atteindre, un élève qui n'a pas de plan c'est un élève à risque. Il faut les accompagner, les orienter. Avoir un plan moyen long terme c'est toujours gagnant. » Il souligne l'importance de leur offrir un milieu sain et sécuritaire.

Les finissants en chiffre :

Le Centre de services scolaire des Laurentides compte cette année un total de 930 finissants, dont 530 dans le secteur jeune (incluant un diplôme d'études secondaires (DES) et une qualification en métier spécialisé) 50 en éducation des adultes et 345 en formation professionnelle. « Chaque finissant mérite d'être reconnu pour ses efforts », souligne M. Tardif. « À nos yeux tous les finissants ont fait des efforts importants, peu importe le parcours de chacun, ils sont allés au bout de leur programme d'étude. Pour nous, c'est important de reconnaître tous nos finissants, car tous les chemins sont exigeants. »

À l'école Curé-Mercure, on compte 161 élèves finissants : 139 auront un DES et 22 auront une formation semi-spécialisée;

À l'école Augustin-Norbert-Morin, il y a 201 finissants : 184 obtiendront un DES, 17 finiront avec une formation en métier semi-spécialisé;

À la Polyvalente des Monts, il y aura 170 finissants, dont 144 qui décrocheront un DES et 26 une certification en formation semi-spécialisée;

À Vert-Pré, 3 étudiants finiront avec un DES.

Pour les jeunes qui quittent l'école secondaire, M. Tardif leur souhaite que de belles choses : « Ce que j'espère pour eux, après le passage à la CSSL, c'est qu'ils aient confiance en eux, qu'ils osent voir grand, qu'ils se projettent dans l'avenir, qu'ils vivent leur passion, et qu'ils réalisent leurs rêves. »

Mise en chantier de l'école primaire de Farnham au coût de 27,3 M\$

PAR CLAUDE HEBERT

ÉDUCATION. Plusieurs représentants du milieu scolaire, du monde municipal et de l'industrie de la construction ont eu l'occasion de visiter le chantier de la nouvelle école primaire de Farnham, vendredi dernier, à la veille des grandes vacances estivales.

Le bâtiment de 4700 m² sera érigé tout au fond du développement domiciliaire Le Domaine du Sentier, au sud de la route 104 et à l'ouest de la route 235, sur les anciens terrains de la famille Barabé.

Cette construction permettra de répondre à l'essor démographique constaté dans ce secteur. « Mon collègue Bernard Drainville, du ministère de l'Éducation, a reconnu l'importance d'ajouter une nouvelle école sur le territoire de Farnham, une ville en plein essor », indique la députée et ministre Isabelle Charest.

Cette dernière se réjouit à l'avance pour les enfants de Farnham qui auront la chance d'évoluer dans « un lieu d'enseignement et de socialisation moderne propice à la réussite éducative et au développement personnel ».

Le maire Patrick Melchior voit également cette construction comme un projet de bon augure pour l'avenir de Farnham. « L'arrivée de ce nouvel établissement scolaire permettra de garder nos élèves dans notre localité », mentionne-t-il.

Le directeur général du Centre de services scolaire (CSS) du Val-des-Cerfs, Carl Morissette, prend soin de rappeler que le nouvel établissement va servir à l'ensemble de la population en vertu d'une entente à finaliser entre les autorités scolaires et municipales qui permettra d'accueillir les citoyens en dehors des heures de classe (soirs et week-end).

Caractéristiques du projet

Cette école primaire abritera 16 classes à raison de deux par niveau, une salle à manger, un gymnase double, une bibliothèque, quatre bureaux de professionnels et une salle dédiée aux membres du personnel. La nouvelle construction répondra par ailleurs aux plus récentes normes ministérielles en matière d'économie d'énergie et de développement durable.

L'établissement en forme de « L » fera notamment appel à des matériaux comme l'aluminium et le bois d'œuvre. Il

sera également agrémenté de discrètes touches de bleu fleurdelysé, conformément aux écoles de nouvelle génération.

Les classes seront vitrées et disposeront de panneaux translucides avec vue sur les corridors. Les locaux seront par ailleurs décorés avec les créations des élèves.

L'école sera entourée d'une zone boisée et un « corridor actif » viendra ceinturer le bâtiment tout en assurant un lien avec le reste du voisinage.

« L'établissement de Farnham aura la même signature que l'école des Colibris (Cowansville), l'école des Perséides (Granby) et l'école des Monarques (Granby), inaugurées l'année dernière, tout en affichant certaines caractéristiques distinctives », signale l'architecte responsable du projet, Paul Faucher, d'Espace Vital Architecture.

Évolution des travaux

La réalisation du projet, par l'entreprise Decarel, de Westmount, nécessitera plus d'une année de travail et des investissements de 27,3 M\$ financés en très grande partie par le ministère de l'Éducation du Québec. La Ville de Farnham contribue également au projet en fournissant les fonds nécessaires à l'achat du terrain.

« Les travaux ont débuté en mai et devraient être complétés pour la rentrée scolaire 2025-2026 », précise Mario Beauvais, directeur des ressources matérielles volet projets au CSS du Val-des-Cerfs.

Ce dernier ajoute que l'entrepreneur général fera appel aux services de plusieurs sous-traitants locaux ou régionaux.

« L'aménagement d'une nouvelle rue donnant directement accès au campus scolaire est également prévu », poursuit-il.

Décrochage et diplomation

PAR ALEXANDRA VIEILLE (INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL)

Selon les chiffres du ministère de l'Éducation, le taux de diplomation au Centre de services scolaire des Patriotes (CSSP) a chuté depuis le début de la pandémie.

Pour l'année 2022-2023, le taux de diplomation après cinq ans est de 77 %, une chute de six points comparativement à l'année 2020-2021, qui était à 83 %. En parallèle, le taux de sorties sans diplôme a augmenté, passant de 8,7 % à 10,3 %.

Données

Toutefois, cela ne veut pas dire que ces données sont directement liées au décrochage. « Si, par exemple, des élèves quittent le système d'éducation québécois, qu'ils déménagent à l'étranger ou qu'ils prennent une année sabbatique, ces élèves sont enlevés de la statistique, mais ça ne veut pas dire qu'ils décrochent et qu'ils ne seront pas diplômés. Ils peuvent aussi suivre un parcours différent, comme une formation professionnelle. Le taux de diplomation ou de sorties sans diplôme n'est pas directement lié au décrochage. Il y a plusieurs autres raisons qui expliquent les données », mentionne le CSSP.

Pour l'instant, les analystes du CSSP travaillent sur les données du ministère de l'Éducation. Les explications liées au taux de sorties sans diplôme et au décrochage ne seront pas dévoilées avant la fin du mois d'août.

Taux de réussite

Le taux de réussite pour les examens du ministère ont fluctué depuis la période pré-pandémique (2019). Selon les données du ministère de l'Éducation, le taux de réussite pour l'examen d'écriture en français se situait à 83,9 % en 2019. Un taux qui a perdu des plumes depuis. En 2023, il se trouvait à 77,4 %, une diminution de 6,5 points. Même chose pour le taux de réussite des examens de mathématiques de la quatrième secondaire. Il est passé de 71,1 % en 2019 à 59,8 % en 2023. On note toutefois une amélioration des résultats en sciences (73,3 % en 2019 par rapport à 78,5 % en 2023) et une stabilité relative en anglais (94,4 % en 2019 et 94,1 % en 2023).

Programme Carbone Scol'ERE : au-delà des attentes - Le Journal L'Horizon

(Alexandre D'Astous) Cette année encore, Collectivités écologiques Bas-Saint-Laurent (Co-éco) se réjouit de dispenser le programme éducatif sur les changements climatiques Carbone Scol'ERE dans les écoles du Kamouraska, de Rivière-du-Loup, du Témiscouata et des Basques. Co-éco intervient actuellement dans 23 classes du KRTB, soit huit inscriptions de plus que l'an passé.

Cette réussite est rendue possible grâce au soutien de huit partenaires financiers : la MRC des Basques, la MRC de Rivière-du-Loup, la RIDT (Régie intermunicipale des déchets de Témiscouata), la ville de Rivière-du-Loup, la ville de La Pocatière, la municipalité de Rivière-Ouelle, la ville de Saint-Pascal, et la Coopérative FA.

Un programme éducatif innovant

Carbone Scol'ERE est un programme de la Coopérative FA offert aux écoles primaires, dont Co-éco est un collaborateur accrédité. S'inscrivant dans le programme science et technologie pour les classes de quatrième, cinquième et sixième année du primaire, Carbone Scol'ERE propose aux élèves de mener une enquête sur les changements climatiques et les gaz à effet de serre (GES) avec cinq ateliers pédagogiques de deux heures chacun. Les thèmes abordés sont les gaz à effet de serre, les changements climatiques, la consommation, l'énergie et le transport, ainsi que la gestion des matières résiduelles.

Des bénévoles engagés

Ces enquêtes invitent tout naturellement les élèves à réfléchir à des pistes de solution visant à réduire leurs émissions de GES, et ce, à travers des jeux pédagogiques et des défis à relever en famille.

Dans le cadre de leur dernier atelier, les élèves se prennent au jeu de composer des messages saGES (sans GES) pour sensibiliser la population à des actions pour réduire les gaz à effet de serre, sous forme de saynètes, d'affiches publicitaires, ou de chansons avec des phrases évocatrices : « Un produit local, c'est un achat génial! », « Rouler cool, c'est plus cool pour la planète! », « Plus de gestes contre les GES! ».

Pour souligner l'engagement des écoles participantes de 2023-2024 au KRTB, un concours leur permettant de remporter une classe verte d'une valeur de 14 000 \$ pour leur établissement est offert, grâce à une collaboration entre Carbone Scol'ERE, Co-éco et Le Semoir.

Photo : Carbone Scol'ERE propose aux élèves de mener une enquête sur les changements climatiques et les gaz à effet de serre (GES), avec cinq ateliers pédagogiques de deux heures chacun. (Photo courtoisie)

Communiqué (s)



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE LA CÔTE-DU-SUD

Nomination à la direction des services éducatifs de la formation générale des adultes et de la formation professionnelle

20 juin 2024

Madame Rachel Bégin, directrice générale, se réjouit d'annoncer la nomination de madame Mélanie Bisailon à titre de directrice des services éducatifs de la formation générale des adultes et de la formation professionnelle du Centre de services scolaire de la Côte-du-Sud.



Infirmière de formation, madame Bisailon a travaillé au CHUL de Québec pendant trois ans avant de se diriger vers l'enseignement au Centre de formation professionnelle de Lévis, tout en complétant un baccalauréat en enseignement professionnel. Elle a enseigné jusqu'en 2021 pour ensuite occuper le poste de conseillère pédagogique puis de coordonnatrice en formation professionnelle dans le cadre d'une entente entre le Centre de services scolaire des Navigateurs et le Centre de services scolaire de la Beauce-Etchemin.

Madame Bisailon possède une expérience tant au niveau de l'enseignement en formation professionnelle qu'en coordination qui sera bénéfique pour le secteur adulte. Elle a notamment participé à la mise en oeuvre des récentes offensives en formation professionnelle (SASI accéléré, AEP PAB, construction et soutien administratif). De plus, elle a contribué aux mécanismes de concertation régionale et de veille

stratégique et d'information. Dans le cadre de ses fonctions, elle s'est également impliquée dans la valorisation et la reconnaissance de la formation professionnelle.

Son dynamisme et sa capacité à être à l'écoute de ses collaborateurs sont des atouts importants pour la mobilisation d'équipe. Orientée vers l'action, elle saura, avec ses équipes, assurer à nos élèves des services de qualité, répondant à leurs besoins et à leur réalité.

Toute la communauté éducative de la Côte-du-Sud souhaite la bienvenue à madame Bisailon. Nous lui assurons tout notre soutien dans l'exercice de son nouveau mandat et dans la poursuite de notre mission.

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de la Côte-du-Sud

157, rue Saint-Louis

Montmagny Québec

Canada G5V 4N3

🌐 www.cscotesud.qc.ca

CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE LA CÔTE-DU-SUD

De nouveaux équipements pour le Noir et Or de l'école intégrée Notre-Dame-de-L'Assomption et de la Francolière grâce à Desjardins

20 juin 2024



L'équipe du Noir et Or de l'école intégrée Notre-Dame-de-L'Assomption (Berthier-sur-Mer) et de la Francolière (Saint-François) est fière d'annoncer l'acquisition de nouveaux équipements de football pour ses athlètes. Grâce à un généreux partenariat financier de 7 000 \$ versé par la Caisse Desjardins de la MRC de Montmagny, les élèves bénéficieront de casques de football de dernière génération et d'uniformes tout neufs pour la prochaine saison. Même l'équipe de cheerleading pourra regarnir sa garde-robe puisqu'une partie de la somme sera utilisée pour l'achat de leurs uniformes.

Cette initiative n'est pas seulement une question de style, elle est avant tout une question de sécurité et de confort pour nos jeunes. Les casques, répondant aux normes de sécurité les plus strictes, offrent une protection optimale, tandis que les uniformes, conçus pour résister aux rigueurs du sport, garantissent une liberté de mouvement essentielle sur le terrain. Grâce à l'achat d'uniformes de *cheerleading*, l'équipe pourra accueillir plus d'élèves, notamment des garçons.

L'investissement dans ces équipements de haute qualité témoigne de l'engagement de Desjardins envers la santé et le bien-être de nos élèves. Nous sommes convaincus que ces nouvelles acquisitions motiveront nos jeunes sportifs à donner le meilleur d'eux-mêmes, tant sur le terrain qu'en classe.

« La sécurité des jeunes lors de la pratique du sport est très importante pour la Caisse, et ce, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un sport de contact comme le football. C'est pourquoi la décision a été facile à prendre quand nous avons reçu la demande de financement de l'école intégrée Notre-Dame-de-L'Assomption et de la Francolière. Nous sommes fiers de pouvoir contribuer au renouvellement d'une grande partie de l'équipement Noir et Or » mentionne M. Bernard Boulet, administrateur et représentant de la Caisse Desjardins de la MRC de Montmagny.

Tous les joueurs et les futurs joueurs de l'équipe ainsi que le personnel de l'école remercient sincèrement la Caisse Desjardins de la MRC de Montmagny pour le soutien dans le développement du sport chez Nos jeunes.

Pour plus d'information

CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DU VAL-DES-CERFS
Massey-Vanier | Une nouvelle classe plein air

20 juin 2024



C'est le juin que les élèves du Programme d'Études Centrées sur les Activités en Nature (PÉCAN) ont fièrement inauguré leur nouvelle classe plein air. Située en face de l'entrée principale de l'école secondaire Massey-Vanier, la classe extérieure a été conceptualisée et réalisée par les élèves du programme PÉCAN.

« Nos élèves de PÉCAN ont souhaité faire un cadeau à notre école. Au nom de Massey-Vanier et de la communauté scolaire, je tiens à leur témoigner nos plus sincères remerciements. Vous pouvez être fiers du résultat! », déclare Jean-Luc Pitre, directeur de l'établissement du secondaire à Cowansville.

Une bourse pour l'initiative de classe extérieure

La réalisation de la classe plein air a remporté une bourse « Prix Desjardins » d'une valeur de 3000\$ dans le cadre du programme de « réalisation de projets inspirants pour les élèves ».

L'objectif de la participation consistait à recevoir des fonds afin que les jeunes puissent se munir des matériaux et des outils nécessaires à la construction de la classe plein air. Les 1000\$ qui complètent la somme totale nécessaire à la concrétisation du projet ont été défrayés par l'école Massey-Vanier. Le directeur de l'école secondaire en a profité pour remercier son partenaire financier immédiat, la Caisse Desjardins de la Porte-des-Cantons-de-l'Est, pour avoir soutenu l'ensemble de l'œuvre.

Une classe en adéquation avec la nature

Conçue à partir de bois d'œuvre, la classe plein air est composée de 17 bancs et tables pouvant accueillir deux élèves chacun. L'enseignant dispose lui aussi d'un impressionnant bureau en bois et de son propre siège. La capacité d'accueil du nouveau lieu d'apprentissage est de 32 élèves. De plus, la classe est entourée de différents mobiliers, dont deux bancs qui peuvent se convertir en table à pique-nique. Cela permet de transformer la zone en lieu d'échange et de rencontre. D'ailleurs, l'espace est déjà utilisé par les élèves lors des pauses ou des heures de repas.

Par ailleurs, le programme PÉCAN trouve tous ses fondements d'apprentissage dans l'implication des élèves dans leur communauté, mais aussi dans l'art de jumeler le plein air aux apprentissages scolaires. « Notre but était que les élèves de notre école puissent, eux aussi, bénéficier d'une classe au plus près de la nature », a témoigné Roseline, une des élèves s'étant investie dans le projet. « C'est vraiment motivant d'apprendre dehors lorsqu'il fait beau », partage pour sa part Benjamin, lui aussi élève du programme de plein air.

Pour plus d'information

CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE LA BEAUCE-ETCHEMIN

Un élève du CF des Bâtisseurs dans l'Équipe Québec aux Olympiades canadiennes des métiers et des technologies

20 juin 2024



Les 30 et 31 mai derniers avait lieu la 28^e édition des Olympiades canadiennes des métiers et des technologies au Centre de foire de Québec. Organisé par Compétences Canada, cet événement majeur a réuni les meilleurs talents du pays, dont ceux de Jacob Gagné, élève du programme *Infographie* du centre de formation des Bâtisseurs, dans 45 compétitions dédiées aux métiers spécialisés.

Une expérience pédagogique inoubliable

Jacob était le seul représentant du Centre de services scolaire de la Beauce-Etchemin à participer à l'événement. Il était le compétiteur désigné pour la formation en infographie dans la catégorie postsecondaire pour Équipe Québec. Pendant les deux journées de compétition, il a eu à réaliser plusieurs projets reliés aux compétences de son programme d'études. Par exemple, il a eu à créer un logo, à concevoir un emballage d'un produit alimentaire, à réaliser un livret explicatif et à faire des images pour les réseaux sociaux.

Afin d'être prêt pour les Olympiades, Jacob s'est entraîné avec son enseignante et entraîneuse, Patricia Boudrias-Gilligan. Celle-ci lui a, entre autres, donné des mises en situation en plus de l'outiller dans sa gestion du temps. « Je suis fier de Jacob, il a réussi à livrer tous les projets. Je suis convaincue que cette expérience marquera positivement son parcours scolaire, mais aussi professionnel », ajoute-t-elle.

En plus d'avoir son entraîneuse à ses côtés lors de la compétition, ses collègues de classe sont allés l'encourager lors de la dernière journée. Bien que Jacob ne soit pas allé sur le podium, toute l'équipe du centre de formation des Bâtisseurs tient à le féliciter pour cet accomplissement remarquable.

Crédit photo: Compétences Québec

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de la Beauce-Etchemin

1925, 118e Rue
Saint-Georges Québec
Canada G5Y 7R7
🌐 www.csbe.qc.ca



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE L'ÉNERGIE

Félycia Ayotte participera au championnat canadien de football avec l'équipe provinciale U18 féminine de football

20 juin 2024



Félycia Ayotte qui évolue pour l'équipe de football des Pionniers de l'école secondaire du Rocher a été sélectionnée pour faire partie de l'équipe provinciale U18 féminine. Le championnat canadien se déroulera à Frédéricton au Nouveau-Brunswick. Il s'agit de la première athlète du programme de football à participer à ce championnat majeur.

Nous lui souhaitons le meilleur des succès et de profiter de cette magnifique expérience !

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de l'Énergie

2072, rue Gignac case postale 580

Shawinigan Québec

Canada G9N 6V7

🌐 cssenergie.gouv.qc.ca/



CFP LE TREMPLIN

Nouveauté technologique : Un mannequin intelligent pour les programmes en santé

20 juin 2024

Le Centre et son personnel sont fiers d'accueillir un robot intelligent à la fine pointe de la technologie pour les programmes en Assistance à la personne en établissement et à domicile (APED), ainsi qu'en Santé, assistance et soins infirmiers (SASI).

Dès le début de la prochaine année scolaire, les élèves des deux différents programmes pourront compter sur ce nouvel outil. L'innovation technologique vise à enrichir l'expérience éducative et à préparer de façon optimale les élèves à un avenir dans le domaine de la santé.



Pascale Chamberland (directrice du CFP Le Tremplin), Johanne Tardif (enseignante en santé) et Karoline Bilodeau (analyste financière)
Crédit photo : Leah Morin

Le robot intelligent, doté de capacités avancées en intelligence artificielle, est conçu pour interagir avec les élèves de manière personnalisée et engageante. Il offre des fonctionnalités telles que l'assistance interactive, l'apprentissage adaptatif et l'assistance technique en temps réel. Cette initiative s'inscrit dans l'engagement continu du Centre à fournir une éducation de qualité et à préparer la relève pour un avenir prometteur.

« Nous sommes ravis d'accueillir un robot intelligent pour nos programmes APED et SASI. Cette avancée technologique représente un pas vers l'innovation pédagogique et ouvre diverses possibilités entre notre Centre et les autres de la région », a déclaré Mme Pascale Chamberland, directrice du CFP Le Tremplin.

En effet, l'arrivée de ce robot démontre que l'établissement est dorénavant doté des mêmes outils que le Cégep de Thetford ou que le centre de formation professionnelle Pozer, à Saint-Georges. Les différents programmes de chaque robot peuvent être échangés entre les établissements.



Crédit photo : Leah Morin

L'ajout de cet appareil a été rendu possible grâce au travail de Mme Johanne Tardif, enseignante en santé ainsi que Mme Karoline Bilodeau, analyste financière du Centre de services scolaire des Appalaches.

À propos du CFP Le Tremplin :

Il est encore temps de s'inscrire aux différents programmes de santé : <https://www.cfpletremplin.com/programmes/>

Pour plus d'information



Centre de services scolaire des Appalaches

650, rue Lapierre

Thetford Mines Québec

Canada G6G 7P1

🌐 www.csappalaches.qc.ca



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE PORTNEUF
Lauréats au gala du Défi OSEntreprendre
20 juin 2024



Bravo à nos lauréats nationaux du 26e gala des Grands Prix Desjardins du Défi OSEntreprendre!

C'est au Palais Montcalm que le projet *Je joue, tu joues, nous jouons* de l'école de la Riveraine-et-des-Sentiers s'est distingué dans le volet scolaire, catégorie Primaire 3e cycle.

Parmi les 75 215 personnes inscrites, nos élèves se sont démarqués par leur créativité et leur sens pratique.

Félicitations!

Pour visionner la capsule descriptive des projets lauréats, c'est [ici](#).

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de Portneuf
310, rue de l'Église
Donnacona Québec
Canada G3M 1Z8
🌐 www.csportneuf.qc.ca



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DES NAVIGATEURS

Le Centre d'idées pour l'amitié de l'école de la Ruche désigné Lauréat national du Défi OSEntreprendre 2024

20 juin 2024

Dans le cadre de la 26e édition du gala du Défi OSEntreprendre qui se tenait au Palais Montcalm, le projet Centre d'idées pour l'amitié de l'école de la Ruche a été désigné Lauréat national dans la catégorie Adaptation scolaire - Primaire 2024.

Ayant récemment vécu les défis liés à l'adaptation dans une autre école, un groupe d'élèves de l'école de la Ruche, guidé par Josée Demers-Dumont, technicienne en éducation spécialisée pour la classe PADI et instigatrice du projet, a créé un guide pratique pour aider les nouveaux à se faire des amis et à se sentir à l'aise plus rapidement.

Sincères remerciements à madame Josée Demers-Dumont pour avoir conçu et réalisé cet outil aussi utile que bienveillant !

Le Centre de services scolaire des Navigateurs est très fier de féliciter tous les élèves qui ont participé à cet inspirant projet « qui fait du bien » !



Sur la photo : Carl Ouellet, président, Association québécoise du personnel de direction des écoles, Josée Demers-Dumont, Thomas Vaillancourt, Jessy-Geibe St-Pierre, Alice Rhéaume, Kenzo Arold Mandong, Olivier Demers, Marianne Lévesque, Kate Laflamme, Marilou Lefebvre

Pour plus d'information



Centre de services scolaire des Navigateurs



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE LA BEAUCE-ETCHEMIN
Des robots parmi les dinosaures : retour sur l'Amicale de robotique 2024

20 juin 2024

C'est le vendredi 26 avril, à la polyvalente Saint-François de Beauceville, qu'avait lieu l'Amicale de robotique du Centre de services scolaire de la Beauce-Etchemin (CSSBE). Plus de 105 jeunes provenant de huit écoles du territoire du CSSBE ont participé à cette compétition technologique.

L'événement était l'occasion de stimuler la créativité et l'ingéniosité des élèves tout en leur offrant une façon de se dépasser dans un contexte de compétition amicale : chaque équipe venait défendre les couleurs de son école. Les familles des élèves étaient également invitées à assister à l'événement.



Une cérémonie d'ouverture qui faisait briller la créativité des élèves

Pour une première année, une cérémonie d'ouverture a donné le coup d'envoi de l'Amicale de robotique. Il s'agissait de deux danses synchronisées de robots par des élèves de l'école Lacroix de Saint-Georges et l'école Notre-Dame de Saint-Elzéar. Accompagnés de leur enseignante, les élèves ont présenté des numéros originaux qui ont épaté les spectatrices et spectateurs.

Des robots à la découverte de la planète Z

Comme à l'habitude, l'Amicale de robotique propose aux élèves du primaire et du secondaire un défi conçu par l'organisme Zone01. La thématique 2024 faisait suite à l'édition 2023 qui mettait en scène une première exploration de la planète Z. Cette année, les participantes et participants découvraient que l'emplacement où se trouvait leur robot était à l'époque des dinosaures. Selon l'année scolaire, les équipes devaient réaliser différents défis avec leur robot.

À l'issue de cette compétition, des équipes ont été nommées grandes gagnantes de leur catégorie respective :

1^{er} cycle du primaire

- 1^{re} position : Robot Dans de l'école primaire les Sittelles
- 2^e position : Ben-Théo de l'école primaire les Sittelles

2^e cycle du primaire

- 1^{re} position : Les Azulies de l'école Notre-Dame de Saint-Elzéar
- 2^e position : The Queen de l'école Notre-Dame de Saint-Elzéar
- 3^e position : Roboto de l'école l'Aquarelle de Saint-Georges

3^e cycle du primaire

- 1^{re} position : école du Trait-d'Union de Saint-Prosper
- 2^e position : Pouing la licorne de l'école Monseigneur-Feuillault de Sainte-Marie
- 3^e position : Bobby-Doby de l'école Monseigneur-Feuillault de Sainte-Marie

SUMO (primaire et secondaire)

- Gagnant : Biggy Monster de l'école Notre-Dame de Saint-Elzéar

Secondaire

- 1^{re} position : Farmer\$\$ de l'école secondaire Veilleux
- 2^e position : Les Timmy's de l'école des Deux-Rives
- 3^e position : école secondaire Veilleux

Défi des Ingénieurs : Freine tes ardeurs

Pendant la journée a aussi eu lieu la 3^e édition du *Défi des Ingénieurs*, lequel est destiné aux élèves du secondaire. Ces derniers devaient concevoir à partir de matériaux recyclés un véhicule pouvant descendre une pente en ligne droite et freiner le plus près possible de la ligne d'arrivée : un défi colossal étant donné que l'utilisation de l'électricité était interdite. Les équipes de la polyvalente des Abénaquis ont relevé le défi avec brio.

Le *Défi des Ingénieurs* est une occasion privilégiée pour les élèves de développer des aptitudes essentielles pour évoluer dans le monde du travail actuel comme la créativité, la responsabilisation et la collaboration.

La Coupe St-Pierre en l'honneur de la créatrice de l'Amicale de robotique

Au moment de dévoiler les équipes gagnantes, le comité organisateur avait préparé une surprise à la créatrice de l'Amicale de robotique, Mme Denise St-Pierre. Comme elle prend sa retraite à la fin de l'année scolaire, un hommage lui a été rendu pour souligner son implication dans l'organisation de l'activité. Ainsi, la Coupe St-Pierre a été créée et deviendra le prix que se disputeront les équipes. En clin d'oeil à l'intérêt de Mme St-Pierre pour l'impression 3D, des écussons imprimés à l'aide d'une imprimante 3D ont été ajoutés à la base de la coupe pour nommer les équipes gagnantes de chaque édition. Dorénavant, les équipes qui remporteront la Coupe St-Pierre pourront l'exposer dans leur école un certain temps.

Le comité organisateur tient à féliciter tous les élèves participants et à remercier le personnel enseignant pour leur implication.

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de la Beauce-Etchemin

1925, 118^e Rue
Saint-Georges Québec
Canada G5Y 7R7
🌐 www.csbe.qc.ca



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE MONTRÉAL

De Jeanne-Mance à Houston : quand la robotique franchit de nouveaux sommets

20 juin 2024



L'ascension de l'équipe de robotique de Jeanne-Mance depuis sa création impressionne : douze élèves se sont rendus au Texas, en avril dernier, afin de participer à une compétition internationale et défendre les couleurs de leur équipe, les Dragons.

Les Dragons de l'école secondaire Jeanne-Mance ont décroché une place au prestigieux Championnat de Robotique FIRST, une compétition internationale célébrant sciences, technologie, ingénierie et mathématiques, à la suite de leur succès remarquable, en mars dernier, au championnat provincial, le Défi Techno FIRST, dont l'établissement était l'hôte cette année. Les Dragons avaient alors brillamment remporté le prix Réflexion en plus d'être finalistes pour le prix Innovation, leur conférant un laissez-passer vers le championnat mondial s'étant déroulé du 17 avril au 20 avril 2024, à Houston.

Pour les Dragons, l'année 2024 constitue une année charnière de leur histoire, alors que leur participation à cette compétition de haut calibre récompense des années d'engagement, de persévérance, de détermination et de créativité.

Créée en 2011, l'équipe de robotique de l'école secondaire Jeanne-Mance est composée de 20 élèves de troisième, quatrième et cinquième secondaires. Sous la direction des enseignantes Naouel Othman et Caroline Béliveau, et le mentorat de Yann le Chevoir de l'entreprise CAE, ainsi que d'anciens élèves, l'équipe a su consolider ses compétences et sa cohésion pour briller sur la scène provinciale et internationale.

L'évolution inspirante des Dragons montre l'importance de l'engagement communautaire et du soutien institutionnel dans le développement des compétences des jeunes en technologie. Leur succès et leur parcours exemplaire inspirent la prochaine génération d'innovatrices et d'innovateurs, prête à repousser les frontières de la robotique.

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de Montréal

5100, rue Sherbrooke Est, local 180

Montréal Québec

Canada H1V 3R9

🌐 www.csdm.qc.ca